
Le Manteau du charpentier.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.41

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 257 mm

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE MANTEAU DU CHARPENTIER.

17



Maître Vincent, le charpentier, jouissait de l'estime générale, sa petite maison était le rendez-vous des chefs ouvriers qui venaient le consulter au sujet de leurs affaires.



Tout allait bien chez le charpentier, sa femme était économe, son fils intelligent, son industrie prospérait, ses ouvriers l'honoraient car il ne refusait pas de travailler avec eux à l'occasion.



Le bonheur ne dure pas toujours, maître Vincent l'apprit. Le premier revers qu'il éprouva fut la chute d'une charpente qu'il avait construite sur une église, cette charpente tomba.



Maître Vincent eut sa réputation compromise et s'en affligea, dès lors il ne contraria plus le goût de son fils pour l'état militaire, et alla avec lui chez le capitaine recruteur.



Le charpentier perdit tout son avoir; sa femme ne put supporter ce nouveau malheur, elle souffrit; maître Vincent quitta le pays témoin de sa ruine et de son chagrin.



Maître Vincent alla se réfugier dans un village de la frontière, et pendant vingt ans y travailla comme simple ouvrier, il vécut dans un état voisin de l'indigence.



Le charpentier avait appris que son fils était mort depuis longtemps sur le champ de bataille, néanmoins quand des millions couraient dans le village il leur parlait de lui.



La guerre était déclarée, le village qu'habitait le charpentier fut livré par un corps d'armée. Le général demanda un guide sûr pour conduire la colonne, Vincent se présenta.



Le corps d'armée se mit en marche par une pluie battante, maître Vincent, couvert de son vieux manteau, guida la colonne jusqu'à l'ennemi par des sentiers obscurs.



L'ennemi, qui ne redoutait pas une attaque de ce côté, fut battu en quelques instants, ce succès décida du sort de la victoire. Le général fit appeler le guide.



Le charpentier attendait d'une belle étoile guidant par le chemin; le soldat survint à sa recherche le croyant mort, rapporta son manteau pour prouver qu'il avait accompli sa mission.



Le général et son état-major admirèrent cette caustrophe; un des colonels l'emprunt du manteau, dit avec ironie au soldat : conduis-moi vers de ce malheureux guide.



Le soldat obéit lorsque le colonel lui demanda le charpentier à se voir son corps; l'éclaircit dans ses bras en versant des larmes, s'écriant : mon père !



Le charpentier se guérit de sa blessure et put embrasser son fils qu'il croyait avoir perdu. Le colonel retrouvait son père qu'il avait cherché en vain dans son pays.



Le fils du charpentier présentait son père au général en chef et à tout l'état-major. Tous les officiers serrèrent les mains du brave vieillard, et le général en chef le décerna.



Aujourd'hui le colonel et son père habitent leur village natal et leur ancienne maison; dans la plus belle pièce le colonel a fait suspendre le vieux manteau de son père.

Fabrique d'images de GANDEL et P. DIDION, à Metz.

